

Sortie dominicale au Mont Gargan (Haute-Vienne)

Départ de Condat-sur-Ganaveix (Corrèze)



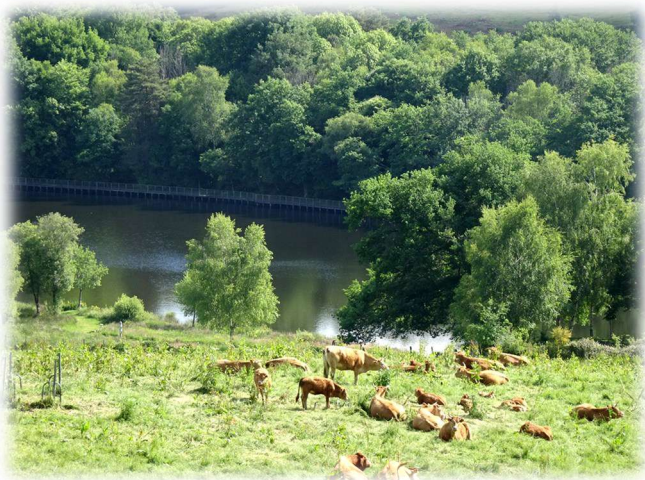
Dimanche 25 mai 2025 – 76km – 1200m de D+

Dès potron-minet, en ce dimanche 25 mai 2025, nous sommes treize Cyclos-Randonneurs du Quercy à converger vers le département de la Corrèze pour une sortie dominicale tant attendue : le Mont Gargan, un vieux projet élaboré par notre ami Pierre, une échappée mille fois rêvée, un objectif de randonnée qui s'est fait désirer et qu'enfin, aujourd'hui, nous allons pouvoir mener à bien ! Cette escapade dans le Limousin verdoyant avait été annulée au moins deux fois pour cause de mauvais temps. Mais aujourd'hui, la météo est clémente ; il ne fait ni trop chaud, ni trop froid et il ne pleut pas ! La troisième tentative est donc la bonne et l'essai s'avèrera concluant. Les routes de la Corrèze et de la Haute-Vienne, comme chacun le sait, n'ont plus aucun secret pour Pierre comme en témoignent ses récits de voyage que je vous engage à lire ou à relire. Donc, cette fois-ci, on y va en toute confiance et vous allez voir que le déplacement en valait le coup !

Le monde appartenant aux cyclos qui se lèvent tôt, c'est dès le chant du coq que nous nous retrouvons pour un départ à 9 heures (bien, même très bien sonnées) sur la place de la petite épicerie de Condat-sur-Ganaveix, village corrézien aux huit ruisseaux (au total 37 km de voies d'eau et parmi elles le ruisseau des Forges).

« Condat » vient du gaulois « condate » qui signifiait « confluent ». Les deux principaux cours d'eau de la commune, le Ganaveix et le Bradascou, se rejoignent effectivement près du bourg de Condat.

A partir de là, notre virée va prendre un air de campagne, une randonnée où la pleine nature aura toute sa place. Pierre me confie que la région fait partie de ce que l'on qualifie de « montagne à vaches ». Je me dis que si la montagne est accessible aux vaches, alors pourquoi pas aux cyclos ? Nous croiserons effectivement de belles limousines, cette race bovine rustique et par ailleurs nous goûterons à de belles ascensions en termes de dénivelé !



La particularité des routes de ce secteur, c'est qu'elles ne sont jamais plates. Ou elles montent, ou elles descendent ! A la fin du circuit de ce jour, nous cumulerons plus de 76km pour un dénivelé positif avoisinant les 1200m ! Pierre a raison : la petite montagne limousine, c'est de la moyenne montagne avec une succession de point de vue remarquables !

Mais revenons au début... Direction la Forêt de Meilhards, trait d'union entre les communes de Condat-sur-Ganaveix et Meilhards. Je suis séduite par le charme des paysages. Les prairies cultivées alternent avec les forêts en cours d'exploitation. Les fougères sont en plein essor et c'est agréable de pédaler sur des routes ombragées.



Meilhards

Une première halte dans le village de Meilhards (melhar en occitan = champ de millet) offre à certains la possibilité d'aller se ravitailler à la boulangerie, à d'autres celle d'aller voir dans l'église datant du 13^{ème} siècle, le tombeau du marquis Philippe de

Meilhards, maréchal de camp du roi Louis XIV. Pour l'histoire locale, référons-nous à Armand Vergonjeanne, natif de Meilhards et auteur du livre « La route des foin ». Les marcheurs de la « route des foin » étaient des paysans, au XIX^{ème} siècle, qui quittaient Meilhards après avoir fauché leur modeste métairie et les parcelles des châtelains des environs pour commencer une deuxième saison dans le Cantal, un périple de 130 km à pied en plusieurs jours pour rejoindre la région de Salers.

Et puis, parmi les choses insolites du circuit, notons aussi, en face de l'église, près de la place de la bascule, une grande demeure qui n'est autre que l'ancienne « Poste, Téléphones, Caisse Nationale d'Epargne » (organisme public créé en 1881).

A la sortie de Meilhards, j'aperçois le premier plan d'eau de notre circuit ; d'autres suivront car de nombreux étangs parsèment le territoire limousin. Pour l'heure, il s'agit de l'étang communal de la Besse.



Entretien de la forêt

Encore quelques pedalées et nous quittons la Corrèze pour pousser la porte de la Haute-Vienne, le clocher du village de Surdoux se profilant au loin. Surdoux nous rapproche du site patrimonial incontournable de notre itinéraire : le Mont Gargan !



La montée jusqu'au sommet qui culmine à 731m d'altitude n'est pas très longue mais rude au niveau de la pente et la fin n'est pas goudronnée. Mais ce joyau du Limousin mérite bien le détour. On y accède par une superbe allée bordée de vieux hêtres centenaires qui débouche sur les ruines de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours érigée sur une lande au milieu de bruyères, d'ajoncs et de genêts. Si l'on ne peut plus entrer dans la chapelle, on peut tout de même admirer, à travers la grille, l'énorme cloche en bronze. Le cadre est enchanteur. Michel P. nous raconte la légende selon laquelle des célébrations festives et des banquets gargantuesques se seraient autrefois

déroulés en ce lieu d'où l'étymologie de « Gargan ». Plus réaliste, « Gargan » viendrait du nom d'un gaulois « Gargamus » et le Mont Gargan aurait été un ancien site gaulois voué au culte solaire. Notez bien que je prends soin de conjuguer les verbes au conditionnel !



Notre-Dame de Bon Secours

Ses deux tables d'orientation, l'une au Nord et l'autre à l'Est, permettent d'identifier aisément le plateau de Millevaches, le massif des Monédières.



Et si le lieu semble calme et serein il n'en a pas toujours été ainsi. Une stèle perpétue la mémoire des maquisards et celle de leur commandant Georges Guingouin qui ont combattu dans le secteur en juillet 1944.



Nous nous attarderions volontiers mais il nous reste plus de cinquante kilomètres à parcourir et nous avons opté pour une version longue du circuit, celle qui doit nous mener à Châteauneuf-la-Forêt via le Clos de Sussac où une aérostèle témoigne des parachutages de l'« Opération Cadillac », parachutages d'armement pour la Résistance en juillet 1944.



Le village de Sussac possède lui aussi un plan d'eau aménagé avec une plage de sable et un hameau de petits chalets. Je suis impressionnée par la profusion de rhododendrons qui embellissent les jardins des maisons rurales construites en pierre du pays.



Pique-nique à Châteauneuf-la-Forêt

Aux environs de treize heures, nos estomacs crient famine et nous ressentons le besoin de reconstituer nos réserves énergétiques. Nous nous installons sur les berges du lac de Châteauneuf-la-Forêt, en contrebas du village. Face au lac, sur des tables et bancs prêts à l'emploi, nous réalisons la chance que nous avons de profiter pleinement de cette pause au bord de l'eau.



Châteauneuf-la-Forêt, son monument aux morts

Nous nous posons des questions à propos de la singularité du monument aux morts que nous avons vu en entrant dans la bourgade. Il ne s'agit pas d'un obélisque, mais d'une imposante statue de la liberté, réplique de la statue de « la liberté éclairant le monde » du sculpteur Bartholdi offerte par la France aux Etats-Unis ! Celle de Châteauneuf-la-Forêt est réputée pour l'élégance de ses drapés exécutés en fonte de fer artistique. Avec ses 2,90 m, perchée sur un piédestal en granit limousin de Compeix, d'une main elle élève haut le flambeau qui éclaire les tables de la loi qu'elle tient de l'autre. Elle a été réalisée par les fonderies du Val d'Osne (Haute-Marne) sur commande communale du 31 juillet 1924. Les plans ont été dessinés par l'architecte Sautour, le socle est l'œuvre du sculpteur Honorat, tous les deux de Limoges.

A Châteauneuf-la-Forêt nous avons fait environ la moitié du parcours. Les nuages se font plus nombreux et plus gris. Il est grand temps de nous remettre en chemin. La route ne cesse de grimper jusqu' à St Méard que nous laissons de côté, sans voir sa Tour d'Eschizadour bien cachée dans la forêt.

À Curzac, le château en bord de route est peu visible sauf pour les curieux qui s'arrêteront devant la grille bien gardée par deux chiens au minois sympathique, mais ne nous y fions pas !



Le Château de Curzac

Une quinzaine de kilomètres séparent Châteauneuf-la-Forêt de Saint-Vitte-sur-Briance. L'église de Saint-Vitte-sur-Briance, de style néo-gothique, dresse fièrement sa flèche blanche. Nous nous en approchons. Le clocher en pierre est octogonal. Roger me glisse à l'oreille qu'elle est récente car bâtie en parpaings. Il ne croit pas si bien dire ! En effet l'édifice a été construit entre 1873 et 1898.

Puis nos tours de manivelle nous entraînent vers La Porcherie, village natal d'Arsène d'Arsonval (1851-1940), médecin-chercheur-physicien-inventeur. Mais, ZUT ! La route que nous devons emprunter à partir de là pour aller chercher le modeste col de Larenges (454 m) est fermée à toute circulation pour cause de travaux de réfection de chaussée.



Nous tentons le passage pour nous éviter la déviation mise en place. Un dimanche, nous ne devrions pas tomber nez-à-nez avec les engins de chantier. Il faut mettre pied à terre sur quelques mètres, mais la caravane passe et le col est franchi sans problème et sans que l'on s'en rende compte !

J'ai été très sensible au charme des paysages de la campagne limousine, un joli coin paisible de France qui demeure authentique, un antidote à ce que l'on nomme aujourd'hui le sur-tourisme.

Étang de Piquette



Notre dernière halte se fait dans un écrin de nature, l'étang de pêche du nom de « Piquette ». Le lieu est désert, le bar est clos. Mais une envie pressante de mousse se fait sentir et il nous tarde de boucler la boucle et de retrouver la machine à bière, les gâteaux de Marylène et la célèbre brioche dont Roger garde jalousement le secret de la recette !

Je remercie Marylène et Pierre qui ont eu à cœur de nous faire partager leurs découvertes, qui ont su nous appâter par leur proposition alléchante de sortie nature, qui nous ont donné l'envie de faire le déplacement depuis le Lot et la Dordogne. Qu'ils soient également remerciés pour leur disponibilité de chaque instant, attentifs aux attentes et demandes très diverses dans un réel souci de cohésion du groupe.

Texte Marie-Ange

Photos Michel et Claude





Bonus photos





Bonus photos

